



## Note de lecture

JEAN-JACQUES LOISEL

### Une enfance vendômoise

Jean Petit a rédigé et édité par ses soins *Une enfance vendômoise*, 1931-1952. Dédié à Justine et Clara, ses petites-nièces, il écrit : *Dans les pages qui vont suivre et que vous pourrez lire un peu plus tard, je vais essayer de vous faire vivre mon enfance, ainsi que celle de votre « Mamé ».*

Transmettre, pour le féru de généalogie qu'est Jean Petit, c'est expliquer d'où l'on vient, mais c'est aussi dire ce que l'on a été, ce que l'on a vécu et ressenti dans les petits et les grands moments de l'existence. Se raconter, c'est restituer un regard – d'enfant ou d'adulte, d'acteur ou de spectateur – sur des faits d'histoire locale, voire nationale quand on a connu la Seconde Guerre mondiale. Dans ce dernier cas, le témoignage devient une source d'information pour les historiens, toujours friands de récits vécus qui pourront être ajoutés et confrontés à ceux déjà existants. Certes, le témoignage n'est qu'une image d'un événement, une vérité subjective et pas forcément la vérité historique. Mais il est aussi la chair d'un fait dont les archives fournissent l'ossature ; il peut parfois aider à trancher, quand ces mêmes archives sont contradictoires.

Dans ses souvenirs de jeunesse, Jean Petit a consacré une part essentielle aux années de la guerre. De l'enfant de huit ans à l'adolescent de quatorze, la perception des événements s'est enrichie et affûtée. Anecdotes et notations se font de plus en plus précises ; certains paragraphes mériteront d'être cités dans les futures études sur la Seconde Guerre mondiale en Vendômois. Au fil des pages, des lieux de Vendôme dignes d'intérêt prennent de la consistance, comme la « Villa des cigognes » ou le « Petit Saint-Marc » ; la curiosité enfantine est même attirée par telle maison de la rue de la Marre, surnommée par les adultes « Les petites bottines »... La vie rurale apparaît au détour d'autres pages, à l'occasion de séjours dans la famille de Pezou.

Jean Petit a eu l'heureuse initiative de faire don d'un exemplaire de son ouvrage à la bibliothèque de la Société archéologique du Vendômois. Il va rejoindre d'autres travaux comme celui d'Yves Leniau (objet d'une note de lecture dans le bulletin 2015). On ne saurait qu'inciter les passionnés de généalogie vendômoise à suivre ces exemples : l'intérêt de leurs travaux peut dépasser le strict cadre de la mémoire familiale et concerner plus largement notre petite région.

